a Caen le 19. janv^r. 1786.

Monsieur et cher confrere,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

après avoir été deux mois entiers sans recevoir aucune nouvelle sur l'état de M. de Normanville, Madame de Rochefort m'a fait l'honneur de m'écrire successivement dans les six premiers jours de janvier trois lettres de plus en plus pressantes pour m'appeller auprès de son papa.

un rhume de poitrine très violent, et alors dans toute sa crudité ne m'avoit pas permis de répondre à sa premiere invitation comme je l'eusse desiré, et quelque fût toute ma bonne volonté je ne pus me rendre auprès de M. son pere que le samedi midy lendemain des Roys.

je trouvai alors M. de Normanville avec un nouveau dépôt au périnée, dont l'égout se faisoit par une ouverture à peine égale en étendue à la tête d'une grosse épingle, et dont le foyer principal paroissoit occuper toute la racine de la verge jusques à l'arcade du pubis et la partie anterieure et inferieure du scrotum. Nous crûmes M. de Delleville et moi que la premiere chose à faire étoit de dilater l'ouverture, à quoi nous procédames par l'application d'un ~~p~~ bouton de pierre à cautere; et pour ménager cette dilatation plus intérieurement en attendant la chute de l'escarre, on y introduisit un bourdonnet chargé de précipité rouge, bourdonnet dont l'usage fut répété à chaque pansement.

il fut alors convenu que je me réunirois à la huitaine avec M. Delleville et avec vous, à qui M^de. de Rochefort écrivit à cet effet. mais vos affaires ne vous permirent pas de vous rendre à la conférence qui étoit terminée pour samedi et dimanche derniers: je vous rendrai donc compte par cette lettre du résultat de celle que nous eûmes M. de Delleville et moi.

je fus assés content de l'ouverture qu'avoient produit et l'application de la pierre à cautère, et l'introduction des bourdonnets chargés de précipité rouge ; mais il n'en fut pas de même des circonstances que M. de Belleville avoit observées pendant mon absence. il me dit qu'après avoir fait son pansement de manière à extraire des foyers exterieurs et jusqu'alors connus tout le pus qu'ils pouvoient contenir, si M. de Normanville étoit pris d'un besoin d'aller à la selle, outre que dans cette opération il rendoit sensiblement du pus, ces mêmes foyers exterieurs s'en trouvoient de nouveau remplis tout à coup, et remplis même de manière à en fournir beaucoup. il m'ajouta encore que ce pus étoit alors sanguinolent, et qu'il l'étoit quelquefois à un tel point qu'il ne pouvoit que soupçonner une érosion intérieure assés considérable.

à ce recit vous aussiés sans doute soupçonné comme moi que le foyer purulent n'éxistoit pas seulement dans les parties exterieures soumises à notre vue et à notre toucher ; mais qu'il s'étendoit aussi dans le bas bassin, et qu'il devoit effectivement, comme l'avoit déja soupçonné M. de Belleville, y avoir produit des dénudations, des érosions considérables ; et vous n'eussiés plus regardé les parties tant internes qu'éxternes interessées dans ce foyer purulent tant et tant compliqué, que comme une multitude de clapiers, dont l'idée vous eût effrayé comme nous. cependant comme on se refuse naturellement à adopter des idées aussi desolantes, jusqu'à ce que la plus grande conviction y ait enfin forcé, nous résolumes de faire un nouvel examen dont le procédé fût calqué sur l'ordre des faits que M. avoit rapportés

M. de Delleville et le resultat en fut malheureusement si
conforme à l'historique qu'il m'avoit fait, que je fus
aussi forcé d'adopter sans reserve le prognostique facheux
qu'il avoit porté, que ce qui pouvoit arriver de plus heureux
à M. de Normanville seroit qu'il gardât un égout fistuleux
et pût vivre avec cette infirmité.

une circonstance surtout, qui ~~jusqu'alors~~ n'avoit pas
encore eu lieu précédemment, ne fit que grossir de plus en plus en
mon imagination la premiere idée d'érosion dans le
bas bassin que j'avois conçue d'abord d'après le recit de M. de
Delleville : c'est qu'en rendant le lavement qui lui avoit
été donné immédiatement après un premier pansement
(dimanche matin) M. de Normanville rendit aussi dans la
commode plus d'un goblet de sang en outre le pus qu'il
évacuoit d'ordinaire dans cette opération.

Concluons, Mon cher confrere, que ce n'est pas
seulement dans toute l'étendue du périnée, dans la
racine de la verge, et dans la partie antérieure inferieure
du scrotum qu'existe chés notre malade un foyer
purulent, mais que ce foyer s'étend aussi dans le bas
bassin ; qu'il y a même produit des érosions profondes,
et que toutes ces parties, tant internes qu'externes, ne sont
plus qu'un tissu de clapiers ulcéreux, dont l'idée n'a
rien que d'effraiant.

plaignons M. de Normanville d'avoir été trop
insouciant sur son état pendant tout le mois de
décembre dernier, temps où il lui survint un petit suintement
fistuleux dont il s'occupa trop peu. un suintement de
cette nature et de cette durée a pû laisser se faire de
grands ravages dans tout le tissu graisseux qui garnit
le bas bassin, et peut avoir donné lieu à tout le

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

desastre que je viens de vous peindre --- j'ai dit plaignons M. de Normanville &c, car je n'oserois en cette plus à présent conseiller des ouvertures multipliées, qui au lieu de procurer un dégorgement avantageux, pourroient plustost accélérer la macération des parties internes et en provoquer même le sphacèle. que M. de Normanville au contraire puisse se relever avec un égout fistuleux, qu'il garderoit, tout en éprouvant de temps en temps quelques orages, c'est je crois tout ce qu'il peut lui arriver de mieux, et c'est à quoi je me vois forcé par les circonstances de borner pour lui tous mes desirs. je craindrois encore une fois qu'en voulant faire mieux, on ne fit bien pis.

Dans ces circonstances il seroit inutile de s'occuper beaucoup en ce moment de la nature de ses urines; j'ai toujours cru et je crois encore que dans le principe (c'est a dire en remontant depuis ces années dernieres jusques à il y a sept à huit ans, car c'est aussi vieux que ça) elles étoient l'effet d'un cathare de la vessie; mais aujourd'hui n'y auroit-il point une complication, c'est ce qui peut bien être; c'est au sur plus ce que je ne crois ni facile ni utile d'approfondir en ce moment.

Les sentimens sont partagés sur la préférence que méritent l'une sur l'autre les deux éditions de cullen qu'ont donnés pinel et Bosquillon. si vous préfériés la derniere, vous pouvés me renvoïer celle de pinel que je vous ai fait passer, et je vous l'échangerois sans perte. --- je vous prie de faire agréer à Mesdames Vaultier l'assurance de mon respect, et d'être persuadé de toute l'étendue de la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur et cher Confrere,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Le Camus